

# L'ÉDITO

**Béatrice Delvaux**

ÉDITORIALISTE EN CHEF

## ET SI ON SORTAIT ENFIN LA PRISON DU GHETTO ?

**L**a colère et l'indignation du papa de Cyril, tué à 22 ans de plusieurs balles, sans raison, font mal tant elles sont légitimes. Comment accepter qu'un déséquilibré vienne ôter la vie de votre enfant, soi-disant au nom d'Allah, durant les 36 heures de liberté accordées par un Etat censé protéger les êtres que vous aimez des criminels récidivistes ?

Ces indignations sont par contre nettement moins audibles dans la bouche des politiques qui, *primo*, ne connaissent pas à ce stade l'ensemble du dossier « Herman » et *secundo*, caricaturent une problématique bien plus confrontante pour eux. Comme le dénonçait hier l'avocat Sven Mary, le problème n'est pas tant ce congé pénitentiaire, faillible certes car géré par des êtres humains, mais qui reste dans son principe, le meilleur qui existe dans un univers carcéral sans issue.

Le vrai souci, c'est la prison. Personne ne veut savoir ou voir ce que nombre d'avocats ou de juges ne cessent de marteler : pour la plupart des délits, au-delà de six mois, le séjour en prison ne sert pas à grand chose, si ce n'est à amplifier les faiblesses de ceux qui y sont confinés. « *La prison est une oubliette physique et intellectuelle, qui crée plus de vices qu'elle n'accumule de vertus* », tranche ainsi l'avocat Bruno Dhayez dans un livre qui ne parle pas que de Marc Dutroux.

**Il s'agit de faire du temps passé en prison, un temps**

**utile pour le condamné**

Il ne s'agit pas ici de trouver des circonstances atténuantes aux actes horribles de Benjamin Herman qui restent à documenter. Mais on ne trouvera aucune solution à la radicalisation islamique des détenus (comme à leur consommation de drogues), si on n'offre pas aux jeunes notamment, - « *qu'ils s'appellent Benjamin, Luigi ou Saïd* », comme le précise Sven Mary - une perspective alternative à celle que l'islam leur donne aujourd'hui. Leur conversion n'a le plus souvent absolument rien de religieux : elle comble le vide de la « tôle », leur donne un sentiment d'appartenance et la possibilité de jouer un rôle reconnu, qui dans leur nouvel imaginaire, peut même être celui de « héros ».

Les hommes politiques chargés de l'« après-Liège » doivent rester modestes : les solutions à trouver sont plus complexes et plus courageuses que la suppression du congé pénitentiaire ou la sanction d'un fonctionnaire, voire d'un ministre, « fautifs ». Il s'agit de faire du temps passé en prison, un temps utile pour le condamné, histoire qu'il se construise un avenir « dehors » via du travail et des occupations qui font sens, et qu'il se reconstruise lui, via l'aide psychologique. On en est loin. Le plus souvent en fait, on ne sait même pas très bien où on en est. De l'argent gâché pour des individus qui ont meurtri la société ? « *En prison, ce qui est bon pour le condamné, est bon pour la victime et la société* », écrit Bruno Dhayez. Un slogan guère populaire qui ne peut être porté que par des responsables pédagogues, et non démagogues.